

LES DÉBUTS DE L'HISTOIRE

Le Proche-Orient,
de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme



sous la direction de
PIERRE BORDREUIL,
FRANÇOISE BRIQUEL-CHATONNET
et CÉCILE MICHEL

Éditions  Martinière

Mythe d'Atra-hasîs

Extrait

« Ils appelèrent la déesse et demandèrent à la sage-femme des dieux,

Mami :

“Tu (es) la déesse-mère, créatrice de l'humanité,
Crée le prototype humain afin qu'il porte le joug
Qu'il porte le joug assigné par Enlil
Que l'homme porte la corvée des dieux.”

Nintu prit la parole

Et s'adressa aux grands dieux :

“Par moi seule, ce n'est pas possible de le faire
(Mais) avec Enki, la mission peut se faire
(Comme) lui seul peut tout purifier
Qu'il me donne de l'argile et moi je le ferai.”

Enki prit la parole

Et s'adressa aux grands dieux :

“À la nouvelle lune, le sept et le quinze
J'organiserai un bain de purification
Que l'on sacrifie un seul dieu
Et que les dieux se purifient par immersion.
Dans sa chair et son sang
Que Nintu mêle de l'argile
Que ce dieu et l'homme soient mêlés
Réunis dans l'argile.

Pour les jours à venir, que l'on entende le tambour,
De la chair du dieu qu'il y ait esprit,
Qu'il le proclame l'(homme) vivant (comme) son signe,
Qu'il y ait un esprit pour que l'on ne puisse pas l'oublier.”
Dans l'assemblée répondirent : “Oui !”

Les grands Anunnaki

Assignateurs de destins.

À la nouvelle lune, le sept et le quinze
Il organisa un bain de purification
Le dieu Wê qui avait de la personnalité
Fut sacrifié dans leur assemblée.

Avec sa chair et son sang

Nintu mêla de l'argile

Dans les jours qui suivirent, ils entendirent le tambour,

De la chair du dieu il y eut un esprit.

Il le proclama l'(homme) vivant (comme) son signe.

Il y eut un esprit pour que l'on ne puisse pas l'oublier.

Une fois qu'elle eut mélangé cette argile,
Elle appela les Anunnaki, les grands dieux,

Les Igigi, les grands dieux désormais,

Jetèrent un crachat sur l'argile.

Mami prit la parole

Et s'adressa aux grands dieux :

“Le travail que vous m'aviez commandé

Je l'ai accompli !

Vous avez sacrifié un dieu avec sa personnalité

J'ai ôté votre lourde corvée

J'ai imposé à l'homme votre labeur.” (...)

Des matrices furent rassemblées.

Elle malaxa l'argile en sa présence.

Elle ne cessait de réciter l'incantation

Qu'Enki lui dictait assis devant elle.

Une fois qu'elle eut terminé son incantation

Elle détacha quatorze pâtons,

Sept pâtons à sa droite

Sept pâtons à sa gauche elle plaça (...)

Des quatorze matrices

Réunies par la sage experte,

Sept produisirent des hommes,

Et les sept autres des femmes.

Devant la divine matrice, faiseuse des destins,

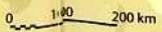
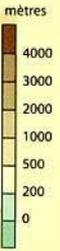
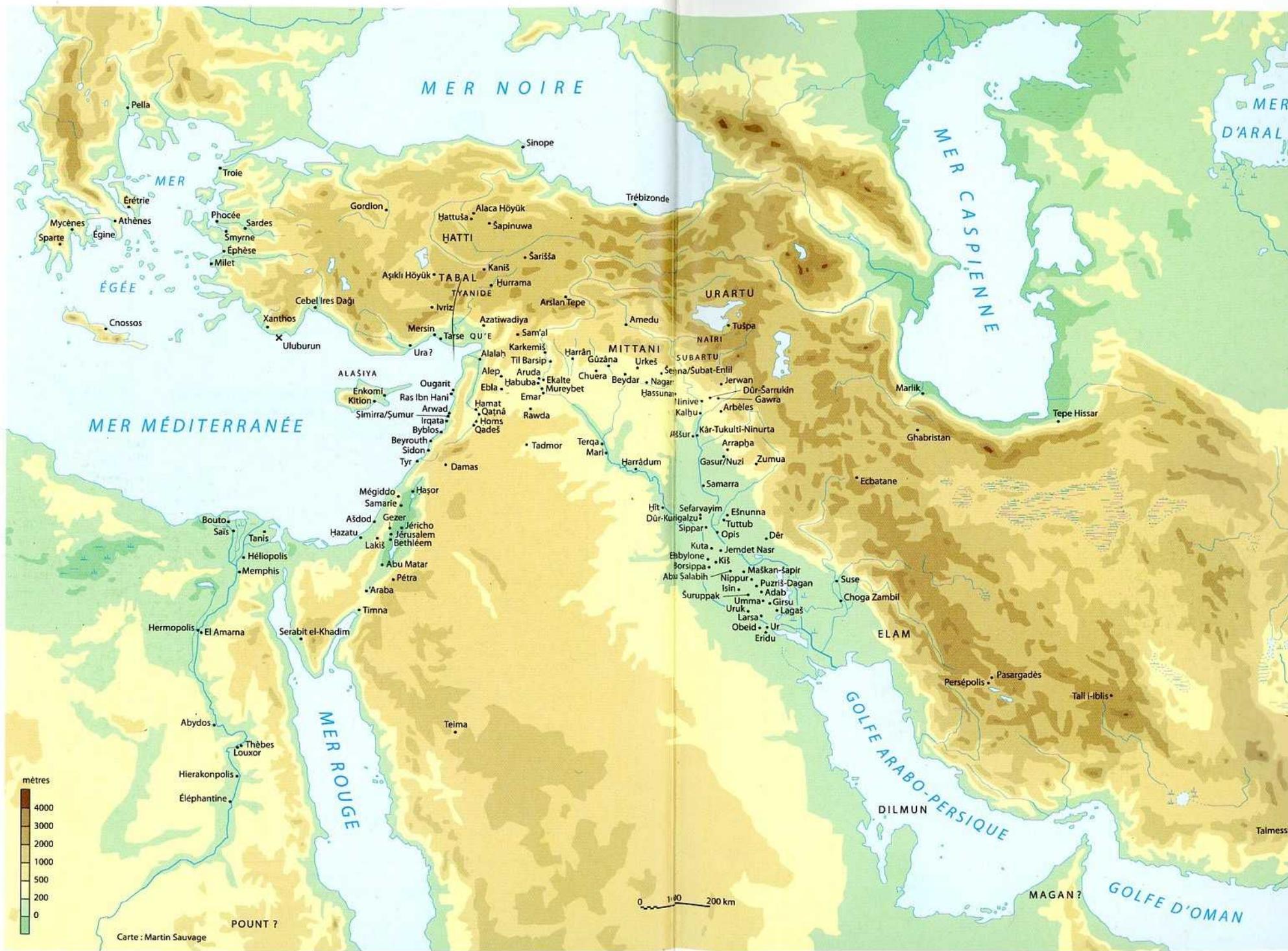
On les apparia

Et les accorda deux par deux. »

(CT 46, 1).

L'Enûma eliš propose une version à la fois similaire et différente de la création des hommes. Ici, c'est le dieu Marduk qui décide de créer l'homme, mais c'est le dieu Enki/Ea qui fabrique le prototype. La création des hommes a le même motif que celui invoqué près d'un millénaire plus tôt : décharger les dieux de leur corvée. Les circonstances sont toutefois un peu différentes : Marduk (et non plus Enki) cherche simplement à « faire plaisir » aux dieux qui l'honorent. Les dieux sont délivrés de leur corvée, mais sans qu'ils n'aient rien réclamé. La tension dramatique présente dans l'épopée paléo-babylonienne autour de la naissance et de la survie de l'humanité n'existe plus. Le mythe ne précise pas non plus le procédé utilisé pour créer l'humanité. Il dit seulement que l'homme est créé à partir du sang du dieu immolé et d'une ossature. Enfin, Marduk fait créer l'homme en général, et il n'est plus question de réaliser plusieurs modèles, hommes et femmes.

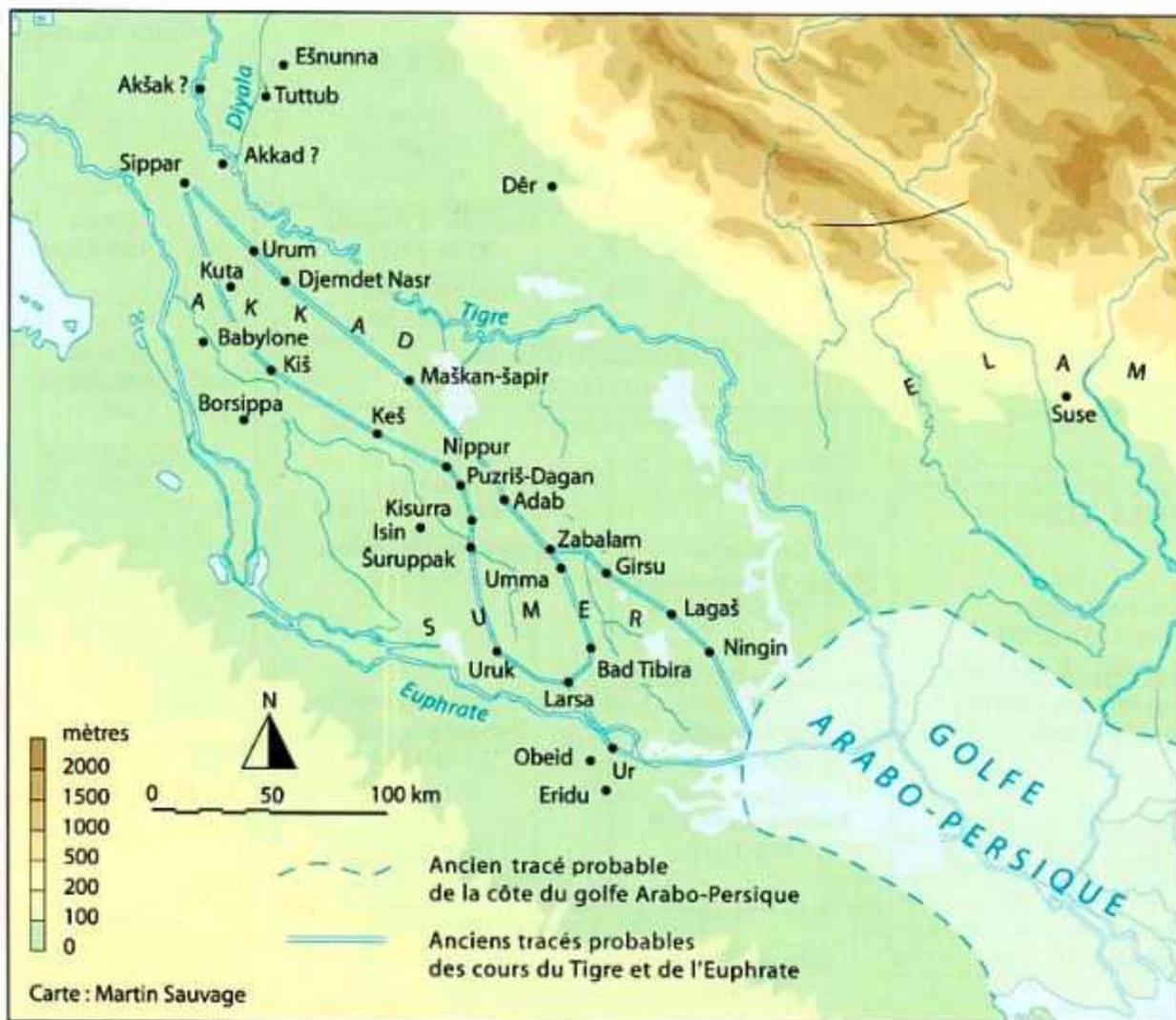
Les mythologies du Levant contiennent en revanche peu d'indications sur la création du monde. À Ugarit, le « créateur des choses créées », le dieu Ilu (= El), est *bny bnwt*, comme le dieu créateur mésopotamien Ea (*bânû nabnit*). Ils ont tous deux la vertu de sagesse et leur résidence est commune : l'*Apsû* pour Ea, la « source des deux abîmes » pour Ilu, qui est encore appelé « père de l'homme », mais la description



Carte: Martin Sauvage

POUNT ?

MAGAN ?



Le pays de Sumer à l'époque de la III^e dynastie d'Ur.



Carte : Martin Sauvage

Mythes de la Mésopotamie

Un riche héritage de création littéraire, au vaste souffle épique, nous fut révélé lorsque, au XIX^e siècle, des érudits réussirent à déchiffrer les mystérieux symboles de l'écriture cunéiforme inscrits sur des tablettes d'argile, il y a plus de cinq mille ans, par les Mésopotamiens de la Haute Antiquité. Des thèmes étonnamment familiers apparurent alors, forçant le monde victorien à réviser ses croyances en la Bible comme source unique de vérité. Ainsi, l'*Épopée de Gilgamesh*, la saga d'un homme parti à la recherche de la vie éternelle, comprend des scènes d'un déluge antérieur à l'histoire de Noé et de son arche... Une autre version de l'origine de l'humanité est décrite dans l'*Épopée de la Création* mésopotamienne, tandis que la légende d'Etana préfigure le mythe grec de Ganymède. Surgis d'un très lointain passé, les mythes de la Mésopotamie fondent à leur manière notre tradition littéraire occidentale. Ce sont aussi, tout simplement, des histoires fascinantes.

Henrietta McCall

Elle a reçu une formation d'égyptologue et s'est spécialisée dans l'étude de la littérature mésopotamienne. Elle travaille sur les textes originaux en écriture cunéiforme.

Traduit de l'anglais par Sylvie Carteron



9 782020 207058

Seuil, 27 r. Jacob, Paris 6
ISBN 2.02.020705.2 / Imp. en France 3.94

cat. C

Henrietta McCall Mythes de la Mésopotamie



Henrietta McCall

Mythes de la Mésopotamie



Inédit Sagesses

Jusqu'à ce qu'il atteigne la fin de son voyage,
Le vêtement ne se décolore pas, il restera tout neuf.

Our-shanabi et Gilgamesh se mettent en route pour retraverser les eaux létales, mais Gilgamesh ne part pas les mains vides. Chez les peuples de la Méditerranée orientale, le cadeau d'adieu à un étranger rentrant dans son pays faisait honneur au donateur et à celui qui le recevait. (Dans *L'Odyssee* d'Homère, Ménélas et Hélène offrent des cadeaux d'adieu à Télémaque et, dans le mythe égyptien du *Marin naufragé*, le héros n'a pas l'autorisation de quitter l'île sur laquelle les flots l'ont poussé tant que son départ n'a pas été rendu honorable par le don de présents somptueux). Le cadeau d'adieu offert par Out-napishtim à Gilgamesh est une « chose étroitement gardée », un « secret des dieux » — une plante de jouvence.

Gilgamesh trouve la plante, comme indiqué, au fond de la mer, la recueille et entame son retour à Ourouk. Mais, après trente lieues, tandis qu'un soir il se lave dans un frais étang, un serpent sent la plante au parfum suave et l'emporte. « Alors Gilgamesh s'assied et pleure. » Il saisit que l'immortalité n'est pas pour lui : « Je vais renoncer. »

Gilgamesh, toujours accompagné d'Our-shanabi, est une fois encore de retour à Ourouk. Et il montre avec fierté sa véritable prouesse, les splendides remparts de la ville : « Deux mille acres et la campagne forment Ourouk. »

L'épopée se terminait sans doute là. La dernière tablette semble ajoutée ; elle ne s'intègre pas harmonieusement au reste parce que Enkidou est encore vivant, alors que sa mort a déjà été narrée dans la tablette VII. Dans cette tablette finale, Gilgamesh fabrique deux objets en bois : un *poukku* et un *mekkou* (nous ne savons pas exactement de quoi il s'agit). Malheureusement, ils tombent dans les enfers. Enkidou y descend afin de les rapporter à Gilgamesh mais ne parvient pas à suivre ses instructions, et le voilà donc empêché de revenir dans le monde des vivants (un thème populaire). Gilgamesh, suppliant, va de dieu en dieu pour tenter d'obtenir la délivrance d'Enkidou. Il finit par y réussir. Enkidou peut alors décrire à son ami les lugubres conditions du monde d'en-bas. L'épopée se termine ainsi dans une sombre atmosphère, très différente de celle de la fin de la tablette XI, où un Gilgamesh réconcilié avec lui-même comprend que sa mémoire éternelle est assurée par son admirable œuvre de construction.

Le mythe d'Atrahasis

L'histoire du Déluge est aussi conservée dans cet autre mythe akkadien. Atrahasis, selon une version de la liste sumérienne des rois, était le fils d'Oubara-toutou, roi de

Shourouppak (la Tell Fara moderne dans la Mésopotamie centrale). Dans la tablette XI de l'*Épopée de Gilgamesh*, ce roi est le père d'Out-napishtim. En fait, Atrahasis (« Super-Sage ») et Out-napishtim (« il a trouvé la vie ») sont tous deux des précurseurs du Noé biblique. Il en existe aussi un équivalent sumérien, Ziousoudra (« longue vie »). Atrahasis est ainsi une figure universelle extrêmement ancienne.

Le mythe commence en nous montrant les dieux (et non les hommes) obligés de faire tous les travaux pénibles — creuser les canaux, déblayer les rigoles... — et cela ne leur plaît pas. Au bout de 3 600 ans, ils décident qu'il en ont assez et s'arment pour affronter Ellil. Or Ellil n'aime pas être menacé en pleine nuit, son visage devient jaune comme un tamarin. Il convoque les grands dieux pour entendre la cause des mécontents et ils décident que Belet-ili, la déesse-matrice, créera des mortels qui effectueront tout le travail à leur place. Elle s'exécute, créant sept hommes et sept femmes. De ce petit groupe provint ensuite une nombreuse population, trop nombreuse pour Ellil :

Six cents ans, moins de six cents ans, s'écoulèrent,
Et le pays devint trop grand, la population trop nombreuse,
Le pays était bruyant comme un taureau mugissant.
Le dieu s'impatia de leur tumulte,
Ellil entendait sans répit leur tapage.

Il s'adressa aux grands dieux :
« Le bruit de l'humanité est devenu excessif,
Leur tumulte me fait perdre le sommeil. »

Ellil essaie la peste, il essaie la sécheresse, il essaie la famine. Atrahasis tente d'enrayer ces fléaux. La version classique et la version paléo-babylonienne diffèrent, mais l'effet de chacune de ces trois plaies finit par être dévastateur : au bout de six années, les gens en viennent à dévorer leurs filles et ne peuvent plus effectuer le labeur pour lequel ils ont été créés. Enki et Ellil se querellent sur le meilleur moyen de remédier à la situation. Ellil décide de faire une « mauvaise action » (le Déluge). Mais Enki avertit Atrahasis, lui donne des instructions spécifiques pour construire un bateau et le prévient que le Déluge durera sept jours.

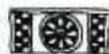
Le Déluge mugissait comme un taureau,
Comme les braiments d'un onagre les vents hurlaient,
L'obscurité était totale, il n'y avait pas de soleil.

Au moment où l'action atteint son point culminant (et juste là où des comparaisons fascinantes pourraient être établies avec l'*Épopée de Gilgamesh* et avec la Bible), il manque malheureusement un long passage d'environ cinquante-huit lignes. L'histoire ne reprend qu'à l'endroit où (comme dans l'*Épopée de Gilgamesh*) les dieux se réu-

nissent lors du sacrifice offert par Atrahasis et se querellent pour déterminer qui est à blâmer parmi eux. Enki s'attribue le mérite d'avoir prévenu Atrahasis du cataclysme imminent, mais, dans le passage très fragmentaire de la fin, les dieux semblent s'accorder sur la nécessité de modérer la reproduction humaine. La responsabilité en incombera aux femmes, dont la fertilité sera diminuée, parfois par la stérilité et parfois délibérément dans certaines catégories sociales (comme les hétaires des temples).

L'épopée s'achève par un hymne récapitulatif, sans doute prononcé par Ellil :

Comment par nous fut envoyé le Déluge.
 Mais un homme survécut à la catastrophe.
 Tu es le conseiller des dieux ;
 Sur tes ordres j'ai créé le conflit.
 Que les Igigi écoutent ce chant
 Afin de te glorifier,
 Et qu'ils célèbrent ta grandeur.
 Je chanterai le Déluge à toute l'humanité :
 Écoutez !



L'Épopée de la Création

L'*Épopée de la Création*, à la différence de celle de Gilgamesh, semble avoir été presque inconnue hors de la Mésopotamie. On a retrouvé des tablettes à Soutantépé, Ninive, Kish et Babylone, mais elles présentent peu de variantes (différant là encore de l'*Épopée de Gilgamesh*). Ce n'est une épopée que dans le sens où elle narre des événements cosmologiques ; il n'y apparaît pas de héros mortels, les éléments dramatiques sont peu nombreux et sans suspense intense. Elle ressemble plutôt à un livre sacré et était récitée lors des célébrations du Nouvel An à Babylone.

L'Épopée commence à l'aube des temps :

Quand les cieux en haut n'avaient pas encore été nommés
 Ni la terre en bas désignée par un nom...



Le monde mésopotamien